

Le musée Fabre de Montpellier rend hommage à Valentine Schlegel, céramiste et sculptrice méconnue récemment disparue, dont les vases et les environnements architecturaux biomorphiques ont participé au renouveau de la céramique dans les années 1960.

/ Texte Élisabeth Védrenne

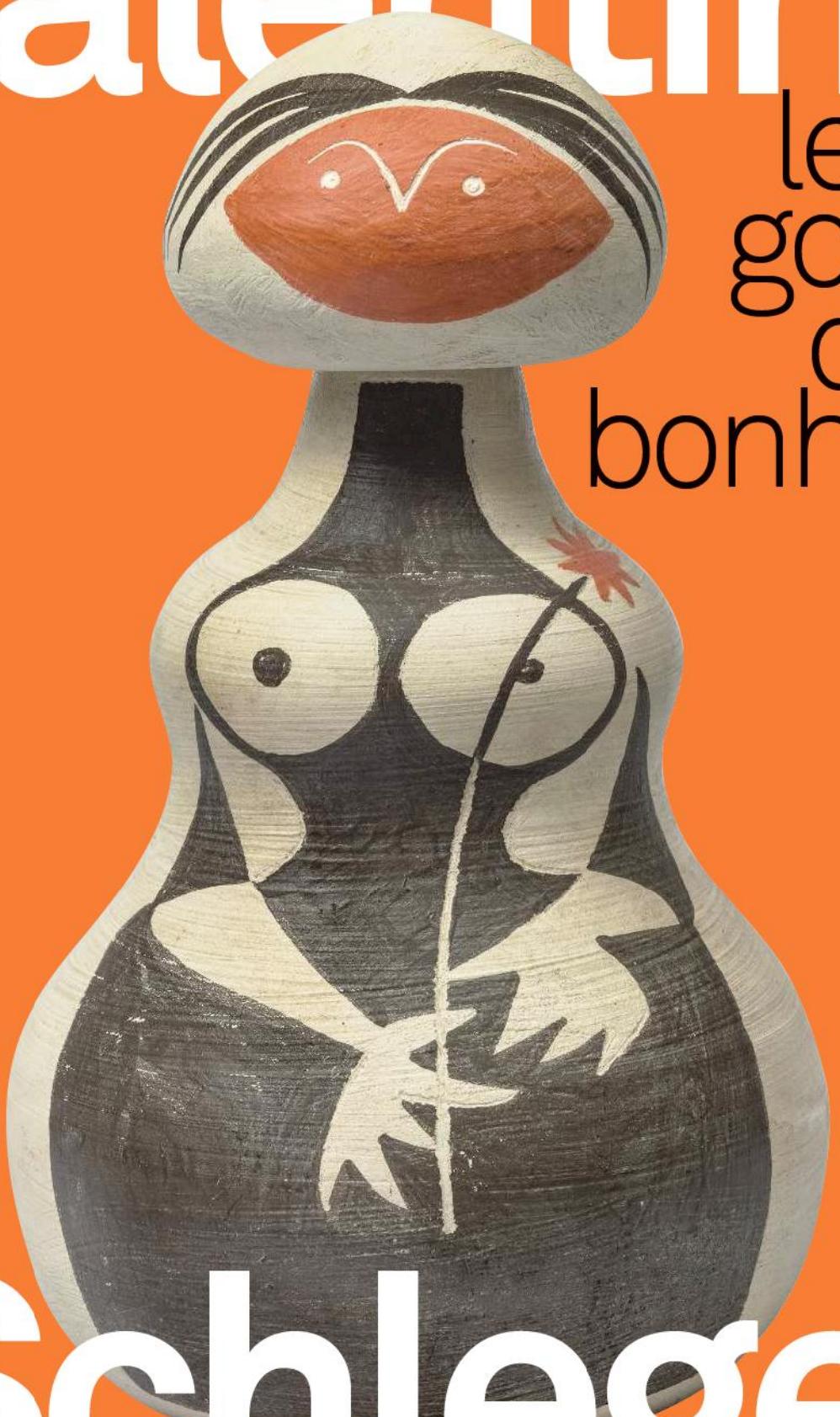


Ci-contre Valentine Schlegel avec un vase en terre façonnée au colombin, faïence chamottée, émail, v. 1955, photographie d'Agnès Varda, détail
COURTESY GAL. NATHALIE OBADIA, ©SUCCESSION A. VARDIA/FONDS AGNÈS VARDI DEPOSÉ À L'INSTITUT POUR LA PHOTOGRAPHIE.

À droite Valentine Schlegel et Andrée Schlegel Vilar, *Bouteille Femme*, 1960, céramique émaillée
GAL. T. FRITSCH-ARTRIUM, ©HERVÉ LEWANDOWSKI.

Valentine

le
goût
du
bonheur



Schlegel

“ Elle élabore, modifie, simplifie des formes qui surgissent sous ses doigts comme si elles venaient d'être trouvées ”

Ci-contre
Cheminée,
tablettes, murs,
La Varenne
Saint-Hilaire, 1976
©HÉLÈNE BERTIN.



Valentine Schlegel est née sous le soleil de Sète en 1925. Une famille soudée, pleine de fantaisie, où l'on aime travailler de ses mains. Une enfance joyeuse et bricoleuse, des amis à la vie à la mort comme Agnès Varda. Des rencontres fabuleuses comme celle de l'équipe de Jean Vilar, son beau-frère, qui crée le Festival d'Avignon en 1947 et lui permet de se frotter à tous les petits métiers qui embellissent le théâtre, décors, maquettes, costumes, etc... Et le tour est joué, Valentine a su réinventer la céramique et un art de vivre heureux. « *J'aime le quotidien exceptionnel* », dit-elle.

Cultivée, diplômée des Beaux-Arts de Montpellier, Valentine Schlegel (1925-2021) connaît parfaitement son histoire de l'art. Elle évoque régulièrement Braque, Picasso, Arp... auprès de ses élèves de l'Atelier pour enfants de moins de 15 ans du musée des Arts décoratifs. Aujourd'hui, on peut ajouter Barbara Hepworth, tant les sculptures en marbre de

la Britannique respirent le même air que ses vases en terre. La céramiste emmagasine le biomorphisme ambiant, nouvelle mystique d'une culture de la nature, et modèle en terre des objets qui semblent avoir été livrés tels quels par les intempéries! On songe aux pierres et aux os qu'Henry Moore ramassait sur les plages et rangeait dans sa « *bibliothèque de formes naturelles* », un cabinet de curiosités dans lequel il piochait son répertoire de formes réduites à l'essentiel.

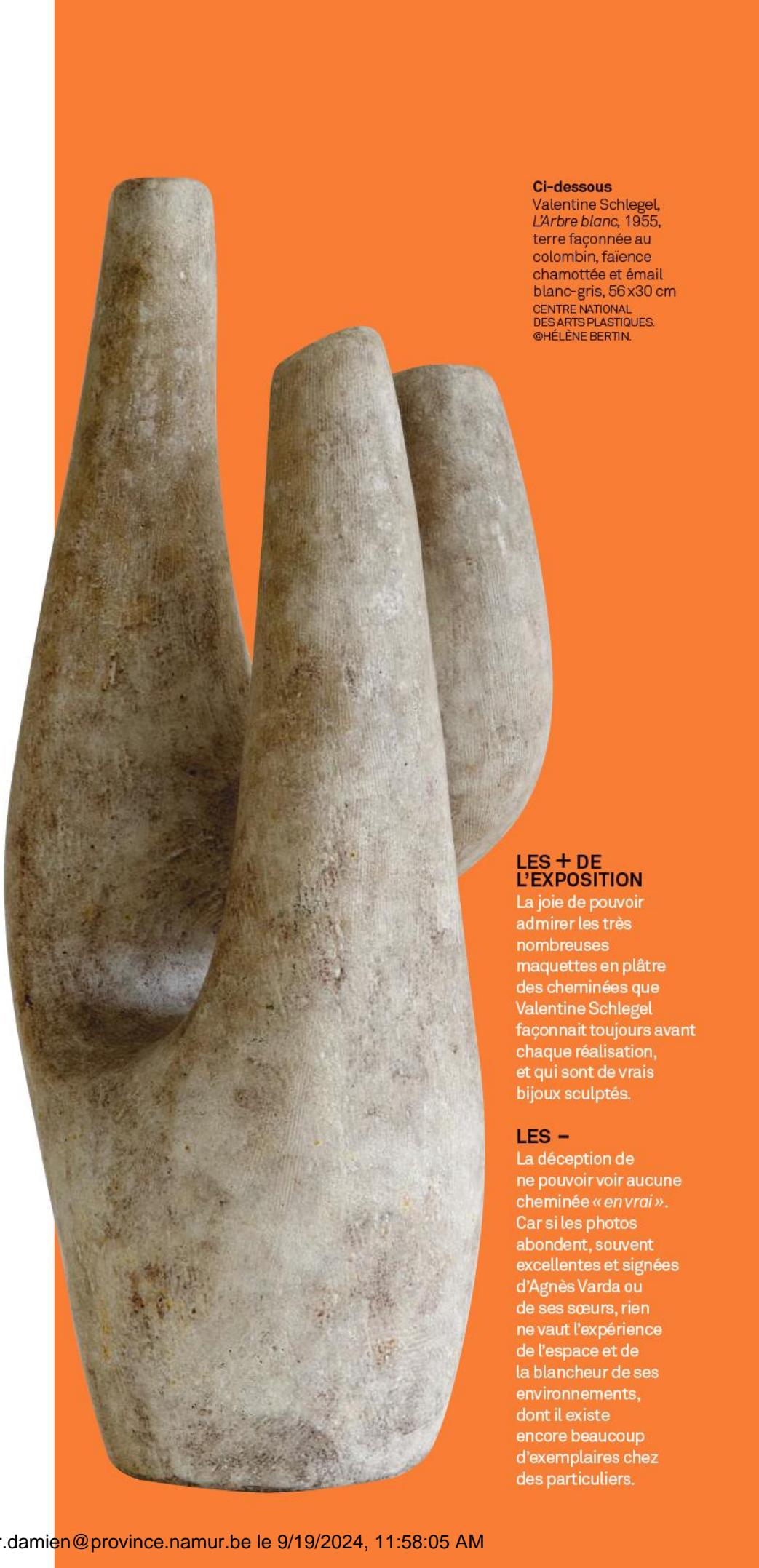
Un quotidien exceptionnel

Valentine œuvre comme les éléments naturels mais à l'envers: elle élabore, modifie, retire, simplifie des formes qui ne surgissent pas de ses dessins mais directement sous ses doigts, comme si elles venaient d'être trouvées. Une magicienne. Elle ne copie pas, elle réinvente. « *Artiste-Artisan?* », voilà ce qu'elle est, sans le point d'interrogation que comporte le titre

de la légendaire exposition de François Mathey au musée des Arts décoratifs en 1977. Elle est les deux, faisant exploser toute ségrégation. Ses formes sont aussi puissantes qu'ambiguës. Aucune ligne droite, mais des silhouettes asymétriques. Un peu comme chez Isamu Noguchi. On y entrevoit un os encastré harmonieusement dans une larme géante qui fait naître une tension, une impulsion, un sentiment très fort de vie, de germination. On imagine un silex aux bords tranchants légèrement adoucis, ajusté à une sorte d'oignon de tulipe dodu. L'univers fortement végétal y est exacerbé, non par une possible violence, mais au contraire par un calme étonnant. Magnifique contraste entre la plénitude de grosses graines, de bulbes inconnus, coexistant avec le piquant de quelques épines géantes ou rhizomes. Arborescences d'algues dressant paresseusement leurs courtes tentacules vers la lumière. Doigts proliférants comme des



Digitalis purpurea, ces fleurs qu'on appelle aussi « gants de bergère ». Des bouches, partout, ourlées comme des gosiers d'oisillons. On devine qu'il ne faudrait pas grand-chose pour que ces formes apaisantes basculent dans l'effrayant. La perfection technique des cols est fascinante. La beauté des émaux remarquable, la palette raffinée, les bruns et gris rehaussés de noirs, de bleus, de vert olive. Et son engobe souvent épais est dilué de blancs laiteux. Elle souhaite que ses pots soient fonctionnels et les prévoit toujours avec des fleurs, des fruits... Notre regard contemporain les associe plus à des sculptures qui se suffisent à elles-mêmes. Pourquoi à un moment de sa vie abandonne-t-elle la production de ces splendides faïences chamottées ? Elle qui vient juste, en 1957, d'exposer à la galerie La Demeure avec beaucoup de succès ? Elle répond alors qu'elles ne lui permettent pas de gagner assez bien sa vie. Mystère. Cela correspond en tout cas à sa



Ci-dessous

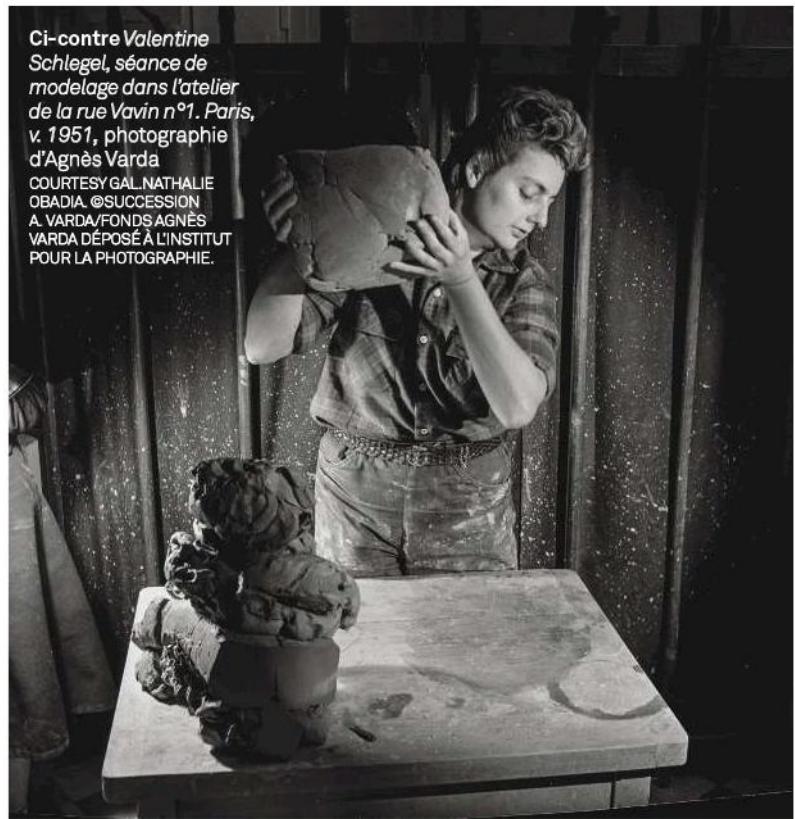
Valentine Schlegel,
L'Arbre blanc, 1955,
terre façonnée au
colombin, faïence
chamottée et émail
blanc-gris, 56 x 30 cm
CENTRE NATIONAL
DES ARTS PLASTIQUES.
©HÉLÈNE BERTIN.

LES + DE L'EXPOSITION

La joie de pouvoir admirer les très nombreuses maquettes en plâtre des cheminées que Valentine Schlegel façonnait toujours avant chaque réalisation, et qui sont de vrais bijoux sculptés.

LES -

La déception de ne pouvoir voir aucune cheminée « en vrai ». Car si les photos abondent, souvent excellentes et signées d'Agnès Varda ou de ses sœurs, rien ne vaut l'expérience de l'espace et de la blancheur de ses environnements, dont il existe encore beaucoup d'exemplaires chez des particuliers.



Ci-contre Valentine Schlegel, séance de modelage dans l'atelier de la rue Vavin n°1. Paris, v. 1951, photographie d'Agnès Varda
COURTESY GAL. NATHALIE OBADIA. ©SUCCESSION A. VARDA/FONDS AGNÈS VARDA DÉPOSÉ À L'INSTITUT POUR LA PHOTOGRAPHIE.



découverte du plâtre et de ses possibilités. Dans les années 1960, elle se lance dans des environnements architecturaux.

Les cheminées biomorphiques

Parmi la centaine de cheminées en staff qu'elle conçoit pendant quarante ans, jusqu'en 2000, et signe avec son fidèle assistant Frédéric Sichel-Dulong, toutes sont uniques, blanches et fluides. On pense certes aux décors mouvants et biomorphiques de Frederick Kiesler, cet Autrichien prônant la fusion entre l'art et la vie. Elle n'est pas non plus éloignée de Gaudí lorsqu'il habille ses façades et ses intérieurs sinués en les sculptant directement. Elle est cependant bien de son siècle, imprégnée des concepts qui surgissent dans l'architecture et le design des années 1960. C'est l'époque des recherches sur le mobilier intégré, les modules et les coques, comme ceux du designer milanais Joe Colombo et ses cellules d'habitation multifonctionnelles. On rêve alors d'un « *total living* » anti-conventionnel. André Bloc se construit des « *Habitacles* » à Meudon. On veut de la rondeur partout et l'arrivée du plastique permet d'obtenir des surfaces lisses. Les cheminées de Valentine Schlegel sont polies et semblent faites d'une seule

pièce incorporant étagères, escaliers, niches, tablettes. Les parois sont galbées, enrobées de plâtre comme les maisons troglodytes de Grèce, de Sicile ou d'Ibiza, revêtues de chaux.

C'est aussi l'époque où l'on glorifie la liberté du corps, sa souplesse. Tout ce que touche Valentine est sensuel et convoque l'aisance du geste. Elle crée des « *coins-feu* » pendant que Pierre Paulin crée des « *coins-repos* » en boudins ondulants ou des « *coins-tapis* »... Ces années inventent des grottes, des terriers où l'on se sent protégés, des bulles comme celles de Jacques Couëlle ou d'Antti Lovag, exigeant une toute nouvelle intimité. Certes, Valentine Schlegel se situe loin du design industriel, de l'usage du plastique ou du préfabriqué, mais elle est bien de son temps, à cheval entre un art de vivre mêlant artisanat et sculpture et la promotion d'une nouvelle liberté.

Ci-contre
Cheminée,
tablettes, réserve
à bois, magasin
AMC, Paris, 1965
©HÉLÈNE BERTIN.

Ci-contre Étagère, tablettes, table de nuit à roulettes de la chambre de Valentine Schlegel à Sète, 1966
©HÉLÈNE BERTIN.



À gauche
Valentine Schlegel,
Vase, 1957, grès
COLLEC. ROSALIE VARDI.
©JULIEN MAEDA/
COURTESY ÉDITIONS
SÉBASTIEN MOREU.

À VOIR

★★★ L'EXPOSITION
« VALENTINE SCHLEGEL,
L'ART POUR QUOTIDIEN »,
au musée Fabre, Hôtel
de Cabrières-Sabatier
d'Espeyran, 39, boulevard
Bonne-Nouvelle, 34000
Montpellier, 04 67 14 83 00,
www.museefabre.fr
du 12 mai au 17 septembre.

RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR
CONNAISSANCEDESARTS.COM

À LIRE

- LE CATALOGUE, sous la dir. de Florence Hudowicz, textes de Sandra Cattini, Michel Hilaire, Florence Hudowicz et Karine Lacquemant, coéd. Musée Fabre et Snoeck éd. (128 pp., env. 100 ill., 20 €).
- VALENTINE SCHLEGEL, JE DORS, JE TRAVAILLE, par Hélène Bertin, éd. Hélène Bertin et Charles Mazé & Coline Sunier (2017, fr. / angl., 224 pp., 244 ill., 35 €).